



© Rebecca Fanuele, Courtesy Suzanne Tarasieva Paris

Boris Mikhailov, *When my Mama was young*, 2012 -2013, 2 photographies encadrées de 190 x 127 cm. 22 photographies encadrées de 29,7 x 21 cm. Installation murale. Edition de 3. Vue du stand de la Galerie Suzanne Tarasieva Paris à Art Paris Art Fair, 2013

Par Céline Piettre

Publié: 02 Avril 2013

Après avoir arpenté la foire **Art Paris Art Fair** de long en large, **ARTINFO** vous propose son top 10 des œuvres. Celles qui ont séduit d'emblée les collectionneurs et d'autres, plus discrètes, parfois concurrencées par leurs voisines plus spectaculaires. L'occasion d'un aperçu de la foire en images. **Pour voir les œuvres sélectionnées, cliquez sur le [diaporama](#).**

Le monument de Matthieu Bernard-Reymond (Galerie Baudoin Lebon, E11)

Parmi les nombreuses œuvres de l'artiste lausannois présentées par la galerie parisienne, ce monument énigmatique. Six sculptures pyramidales émergent d'une étendue d'eau paisible. Totems inquiétants, irréels. Conçus numériquement, et ainsi associés à une photographie argentine, ils matérialisent les courbes boursières dont ils reprennent la forme. Ici, la pollution (le sous-titre de l'œuvre) est économique et industrielle, et s'impose dans le paysage naturel. Son prix : 5000 euros.

Crâne sur voile de Bernard Moninot (Galerie Catherine Putman, C18)

Cette vanité de Bernard Moninot est d'abord remarquable par sa délicatesse d'exécution : une fine membrane de soie comme effleurée par le crayon noir. Une fragilité qui tranche avec le motif du crâne, dont l'artiste a dessiné l'ombre portée — on pense à l'aura, à l'écho, aux anamorphoses classiques. Rappelons que la prosopopée (son titre) est une figure de style littéraire utilisée pour faire parler un mort. Ici, c'est le temps qui semble s'exprimer, prisonnier des fils de soie, ces Parques de circonstance. Ou comme le dit lui-même l'artiste : « La durée rendue visible ».

Le Poutine de Vlad Monroe (Galerie Rabouan Moussion, C15)

A la manière d'une Cindy Sherman russe, Vlad Monroe emprunte leurs identités aux personnalités célèbres par le biais de performances. Présentée sur les cimaises extérieures du stand de Rabouan Moussion, cette photographie le montre déguisé en Vladimir Poutine, casque de vétérans à la main. Une figure politique dont il a souvent endossé les vêtements et les mimiques. L'œuvre a déjà trouvé acquéreur. A ses côtés, un cartel annonce la noyade tragique de l'artiste russe, le 16 mars dernier, à Bali. Il était âgé de 43 ans.

Un diptyque de Boris Mikhailov (Galerie Suzanne Tarasieva, E10)

On s'étonne que ces deux photos de Boris Mikhailov n'aient pas encore trouvé d'acquéreur... Le diptyque où l'on voit l'artiste et son épouse, jupe relevée, reposant en paix sur un caillebotis de salle de bain, est l'une de ses dernières œuvres. « Les photos ont été tirées quelques jours à peine avant le vernissage de la foire » nous confie la galeriste Suzanne Tarasieva. L'œuvre est une fiction. Une sorte de flashback de la période soviétique. « Si j'avais pu, quelle photo j'aurais fait à cette époque ? » s'est demandé l'artiste. Né dans l'Ukraine des années 1930, Boris Mikhailov est l'un des photographes



russe les plus influents. Il mêle dans ses clichés critique sociale et politique, humour, témoignage et mise en scène, passé et présent, insolence - une forme de résistance - , et tendresse. A voir. A acheter!

Le Pinocchio d' Igor Makarevich (Blue Square Gallery, C8)

Le Pinocchio (ou plutôt son équivalent russe le Bouratino) est un sujet récurrent dans les peintures d'Igor Makarevich et fonctionne comme une figure ambiguë, métaphore de l'artiste muselé, ou perversi, au service des idéologies. Cette toile est une référence directe à la période post-suprématisme de **Kasimir Malevich**, et notamment à l'une de ses œuvres : les *Sportifs* (1932). Une époque où Malevitch était victime de fortes pressions de la part du gouvernement. Figure majeure de l'art conceptuel russe, Igor Makarevich a été exposé à la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise, et revient à ART PARIS avec plusieurs toiles.

Le panorama de Chourouk Hriech (JGM galerie, B11)

Ce dessin de la jeune artiste marocaine vivant à Marseille **Chourouk Hriech** reprend la forme des photos panoramiques, sauf qu'ici les éléments composant habituellement le paysage sont déstructurés et réassemblés dans une dynamique instable. Immédiatement reconnaissables, ses œuvres en noir et blanc semblent avoir implorées de l'intérieur. Centre éclaté en de multiples perspectives. Architectures en mutations. Accessibles tout en préservant leurs énigmes, empruntant au cinéma et à l'animation, les images de **Chourouk Hriech** séduisent, et la côte de l'artiste suit. Une étoile montante.

Un Norman Dilworth de 1969 (Laurent Delaye Gallery, C7)

Sur le stand de la galerie londonienne, on découvre avec plaisir cette toile de l'artiste britannique né en 1931 (et résidant aujourd'hui à Paris) Norman Dilworth. Sa présence est plus rare sur les foires françaises que celle de ses confrères de l'abstraction géométrique **François Morellet** (galerie Jean Broly) ou **Véra Molnar** (galerie La Ligne). L'œuvre de 1969 présente un réseau géométrique dense, un labyrinthe de traits de couleurs dont la logique de développement, en apparence simple, nous échappe. Un espace où cohabitent rigueur mathématique et jeu formel, ludique, sur la répétition et les pleins et les vides.

L'Europe incendiée de Radenko Milak (Duplex-10m2, F11)

C'est un drapeau européen en feu qui nous accueille sur le stand de la galerie bosniaque, le coup de cœur de cette foire. Un incendie tout en douceur, comme dilué par l'utilisation de l'aquarelle. Un idéal européen qui semble déjà lointain, décoloré comme les vieilles photographies, consumé depuis longtemps. La petite toile de 39 sur 57 cm appartient à la série « Drapeaux de nos pères », réalisée en 2012. Elle est vendue à 5000 euros.

Cécile Bart : peintures-écrans (Galerie Catherine Issert, D9)

Semblant échapper au registre du visible, cette photo de Cécile Bart pénètre pourtant au cœur du visible numérique. Elle explore sa matière première : le pixel. Toile, écran, photographie zoomée à l'extrême ? L'artiste brouille les pistes. « Mes photographies se font parfois dessins ou peintures. J'aime la magie de l'image, le fait qu'elle ne se donne pas à lire d'emblée » exprime t'elle. Son prix est compris entre 5000 et 10000 euros. A négocier donc.

Sandra Aubry & Sébastien Bourg (Galerie de Roussan, F14)

Ça cartonne pour les deux jeunes artistes Sandra Aubry et Sébastien Bourg présentés sur le stand de la galerie belvilloise de Roussan. Le duo a déjà vendu plusieurs œuvres depuis le début de la foire. Leur sculpture en granit noir trouée d'un œilleton, intitulée avec humour *Le Cyclope*, est une schématisation du crâne. Réalisée lors d'une résidence dans un hôpital psychiatrique, elle interroge les limites entre extérieur et intérieur, l'intérieur étant ici l'objet de la surveillance, comme dans un centre de détention...